

Matthieu 6,30b-34

« Comme votre confiance en Dieu est faible ! Ne vous inquiétez pas en disant : « Qu'allons-nous manger ? qu'allons-nous boire ? qu'allons-nous mettre pour nous habiller ? » Ce sont les païens qui recherchent sans arrêt tout cela. Mais votre Père qui est au ciel sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et la justice de Dieu, et Dieu vous accordera aussi tout le reste. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain : le lendemain se souciera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine ».



« A chaque jour suffit sa peine ». La peur du lendemain est renvoyée aux calendes grecques. Nous devons nous soucier d'aujourd'hui et non de demain car nul ne sait ce que sera demain. L'obstacle qui semble se dessiner dans l'ombre n'est peut-être qu'une projection fantaisiste qui ne sera pas si sombre ni si grand qu'il n'y paraît. Le moment venu, la réalité effacera, atténuera ce qui nous semblait infranchissable la veille.

Mais pourquoi donc devrions-nous toujours penser aux difficultés plus qu'aux joies ? Pourquoi ne pas dire : « A chaque jour suffit sa joie » ? Ne serait-ce pas plus porteur ? Vivre la joie du moment plutôt que la peine. Ce serait novateur. La joie semble être un peu en retrait, être le parent pauvre de la vie. Beethoven a écrit une ode ; mieux, un hymne. Il porte la joie comme un flambeau dans la vie. Elle est cette lampe allumée que l'on pose sur le chandelier. Elle rayonne et irradie. Elle se partage et se vit aussi avec nos proches, nos amis et ceux qui peuvent la voir au loin. Cette flamme est aussi celle de l'espérance. Tous, nous dépendons d'elle.

« Ne vous inquiétez pas en disant : « Qu'allons-nous manger ? qu'allons-nous boire ? qu'allons-nous mettre pour nous habiller ? » Allons dire cela à ceux qui manquent de tout, à ceux qui souffrent de ces manques dans leur quotidien ? Non. La réponse pourrait être brutale et cinglante tant cette parole est en parfait décalage et ne réponds à aucun besoin. Nous n'inventons rien. L'épître de Jacques (2,15-16) nous éclaire sur le sujet : « Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et vous rassasiez ! et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il ? ». Tant que les besoins vitaux ne sont pas satisfaits, à quoi sert une parole de réconfort ? Ne pas s'inquiéter du lendemain semble assez facile lorsqu'on ne manque de rien et que l'accès aux biens de première nécessité est facile. Pour les autres, cette parole est inaudible. « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et de la justice de Dieu, et Dieu vous accordera aussi tout le reste ». L'impératif est de chercher. Le Royaume et la justice de Dieu se disent dans l'action. Pour toutes celles et ceux qui peinent, qui sont dans la peine, Jésus a placé au centre de son message notre engagement social. Dans son affirmation centrale, Jésus cherche à nous faire aimer la vie, la nôtre certes, mais aussi celle d'autrui. La tâche est grande et peut-être décourageante. Mais une parabole moderne nous redit l'importance des petites choses accomplies : Après une tempête des milliers d'étoiles de mer se sont échouées sur une plage. Un homme passait par là. Il se mit à en prendre quelques-unes et les rejetait à la mer. Un autre homme voyant cela, souligna le travail titanesque que cela représentait de sauver ces étoiles. Il conclut que cela n'en valait pas la peine. Le premier prit alors une étoile, la regarda et pensa que peut-être son contradicteur avait raison. Mais se dit aussi que, pour cette étoile-ci, précisément, cela changeait tout.